

Editorial

Science-fiction et Science : deux voies pour s'élever

*L'imagination s'élève plus haut que le
meilleur cerf-volant.
(Lauren Baccal, 1924)*

Bruno De Lièvre
Université de Mons

Il y a deux manières de s'élever. L'une d'entre elles, c'est la Science-fiction : c'est parce les êtres humains ont un jour imaginé atteindre la Lune et les étoiles qu'un jour des fusées ont décollé de la terre. Pour avoir des projets innovants, il faut parfois se raconter des histoires dont certaines deviendront vraisemblables.

La seconde manière de s'élever, c'est la Science : grâce à sa démarche rigoureuse elle analyse les effets de ce que nous avons produits. Il faut regarder en arrière pour en mettre en avant les bénéfices déjà acquis ou les écueils encore à franchir. Et construire l'avenir sur des bases solides.

C'est ce que Bernadette Charlier et ses collègues, Stéphanie Boéchat-Heer, Pierre-François Coen, et Nathalie Deschryver, ont réalisé en permettant aux auteurs des articles de ce numéro de mettre sur papier les constats de leur regard réflexif sur certaines de leur pratique. Laduron & al. se penchent sur l'usage des outils numériques dans le cadre de la formation initiale des enseignants. Noben, Higuët et Denis analysent les freins et catalyseurs dans la constitution des communautés d'apprentissage. De la même équipe liégeoise, Rappe & al. s'intéressent à la formation continue et la conception participative.

Viennent ensuite trois articles abordant des thématiques très spécifiques : Bonni, Cloes et Denis considèrent les pratiques numériques efficaces pour l'intégration des sportifs de haut-niveau à l'Université. Campion, Peltier et Peraya analysent et catégorisent les modalités de dialogue dans les MOOC. Enfin, Geneviève Lameul nous revient avec son fil conducteur autour des postures enseignantes. Bernadette Charlier et Marie Lambert clôturent cette partie thématique avec des méthodes et des outils d'analyse pour jeter un œil critique sur nos recherches.

Viennent ensuite deux articles varia : le premier de Najoua Mohib de l'Université de Strasbourg qui réalise une analyse de la manière dont l'Éducation nationale française valorise l'innovation pédagogique et ensuite, en provenance de l'UCL (Mons et Louvain), un dernier article clôture ce numéro dans lequel Souto-Lopez, Draelandts et Dumay portent leur regard sur une problématique, elle aussi institutionnelle, relative à la communication dans leur cas.

Tous témoignent avec rigueur de ce que la Science peut amener comme réflexions a posteriori sur nos pratiques d'éducation et de formation... et proposer des perspectives pour des usages futurs, plus conscients des faiblesses du passé et enthousiastes pour des idées nouvelles... Vers une « Science-fiction » ? Espérons-le.

Bonne lecture à toutes et à tous,

Pour la Revue Éducation & Formation,

Bruno De Lièvre